

THE

L'HUMANITÉ  
S'ARRÊTE ICI

BEN  
OLIVER



# The Loop



Ben Oliver

# The Loop

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)  
par Christophe Rosson

La Martinière **j.**  
FICTION

Édition originale publiée en 2020 sous le titre *The Loop, Book 1*  
par Chicken House, 2 Palmer Street, Frome,  
Somerset, BA11 1DS, UK.  
© 2020, Ben Oliver  
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :  
© 2020, La Martinière Jeunesse,  
une marque des Éditions de La Martinière,  
57 rue Gaston Tessier, 75019 Paris  
ISBN : 978-2-7324-9178-3

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse.

[www.lamartinierejeunesse.fr](http://www.lamartinierejeunesse.fr)  
[www.lamartinieregroupe.com](http://www.lamartinieregroupe.com)

*À Sarah. Navré qu'il n'y ait pas de dragons  
dans celui-ci.*



*Il était possédé par le pur surgissement de la vie, la puissante vague de l'être, la joie parfaite de chaque muscle, chaque jointure, chaque tendon, parce que c'était tout le contraire de la mort, la vie rayonnait et se déchaînait, s'exprimait dans le mouvement, s'élançait en exultant sous les étoiles.*

*L'APPEL DE LA FORÊT,*  
**JACK LONDON**  
(Paris, Gallimard, 2019,  
édition électronique.  
Trad. Marc Amfreville  
et Antoine Cazé)



# Jour 736

## Dans le Loop

**LA RÉCOLTE COMMENCE** et la peur envahit tout. Comme chaque soir à la même heure.

Les minutes défilent, ou peut-être les heures – difficile de trancher. Toujours est-il que les hallucinations me prennent.

La douleur et la panique font disjoncter mon cerveau et je ne suis plus dans ma cellule. Je suis à mille mètres du sol, sur le toit du Black Road Vertical – la tour d’habitation où je vivais avant tout ça. Le jeune blond hurle trois mots. Il essaie de sortir une arme de sa poche tout en reculant vers le bord du toit. La fille au masque de sorcière se rapproche dangereusement de lui. Si je n’interviens pas, il va la tuer.

– Plus un geste ! lance le blond d’une voix brisée par la colère.

Un dernier effort et il sort son pistolet. Il recule encore, mettant de la distance entre la fille et lui, puis il braque son arme sur elle.

Mes yeux se rouvrent à la seconde où la récolte s'achève et je me retrouve prostré sur le sol en béton de ma minuscule cellule – vidé. Mon cœur cogne si fort que ses coups résonnent contre le tube en verre qui m'entoure. Un tube qui occupe toute la hauteur de la pièce.

J'essaie de me préparer à ce qui va suivre, de retenir mon souffle, mais c'est trop tard. L'eau froide jaillit du plafond avec une telle force que cette fois, j'en suis sûr, je vais étouffer. J'ai les poumons en feu. L'eau saturée d'agents chimiques emplît bientôt le tube. Mon corps exténué réclame de l'oxygène mais si j'inspire, je me noie.

Après ce qui semble durer un siècle, la grille s'ouvre sous moi et je suis plaqué au sol par le courant. Alors que l'eau s'évacue, je tousse, halète et crache, nu.

Vient ensuite l'air chaud, ou plutôt brûlant, qui manque me rôtir la peau.

L'opération terminée, le tube coulisse dans le plafond et je reste un long moment couché sur le sol froid, incapable de faire un geste.

Dans le Loop, c'est ce qu'on a de plus proche d'une douche – un supplice approuvé par le gouvernement, plutôt.

Bientôt, ça va être l'heure de la pluie. Toutes les nuits, malgré la récolte d'énergie qui m'épuise, je me force à rester éveillé pour observer la pluie. Elle commence à minuit – trente minutes après la fin de la récolte – et dure une demi-heure. Une vraie mousson.

- Toujours haletant, je réussis à prononcer :
- Happy, parle-moi.
- L'écran mural s'allume.
- Oui, détenu ? répond la voix féminine, presque apaisante.
  - Données vitales.
  - Rythme cardiaque, 201 – décroissant. Tension, 140/90. Température, 32,2 °C. Rythme respiratoire, 41...
  - OK, c'est bon. Merci.

Je me lève, les jambes flageolantes et les muscles en compote. Puis j'examine ma cellule, et le décor familier m'aide à ralentir ma respiration. Quatre murs gris entièrement nus, une porte de trente centimètres d'épaisseur dans l'un, un écran accroché à un autre et une fenêtre minuscule dans celui du fond. Mon lit une place, sa couverture fine et son oreiller mince ; la cuvette de toilette en inox dans un coin, à côté du lavabo. Pas grand-chose à part ça, hormis ma pile de livres et une table soudée au sol.

Je suis encore sous le choc de la « douche », lorsque je consulte l'écran mural et constate qu'il est minuit moins cinq secondes. Alors, bien qu'épuisé, j'oblige mes jambes à me conduire jusqu'à la fenêtre. Et je scrute le ciel.

Je me recule pour éviter d'embuer la vitre – je souffle toujours comme un bœuf.

Des centaines de petites explosions zèbrent la nuit. Je ne les entends pas – ma chambre est insonorisée –

mais je me souviens du bruit qu'elles faisaient quand j'étais enfant. Je perçois presque leur écho assourdissant. Des nuages noirs s'accumulent dans le ciel. La pluie tombe si fort que les premières gouttes rebondissent sur le béton de la cour. De grosses flaques se forment instantanément et l'odeur envahit mes narines : pas la *véritable* odeur, bien sûr, mais encore un souvenir d'enfance. Quelque chose de frais et de pur. Si je ferme les yeux, je peux me la remémorer en détail. Et chaque fois que j'y pense, ça me donne envie de sortir sentir la pluie sur ma peau. Sauf que je ne peux pas.

La pluie annonce le début d'une nouvelle journée. Aujourd'hui le 2 juin, jour de mon seizième anniversaire. Plus de deux ans que je croupis ici. C'est ma 737<sup>e</sup> journée dans le Loop.

Je murmure « Joyeux anniversaire ».

– Joyeux anniversaire, Détenu 9-70-981, me renvoie l'écran.

– Merci, Happy, je marmonne.

Je m'allonge et m'efforce de ne pas pleurer en me rappelant que ça ne m'avancera à rien, que ça ne changera rien. Il n'empêche, les larmes montent quand même.

Les murs m'oppressent, la porte que je ne pourrai jamais ouvrir m'opprime, tout ce bazar futile m'opprime. Je me répète que rien ne m'oblige à accepter les Reports, qu'après tout j'ai été condamné à mort et que la mort est donc la seule issue. Rien ne m'oblige à lutter contre.

Ce sentiment de futilité, de désespoir... Voilà ce qu'on obtient quand on choisit des dirigeants au cœur de glace, des juges au cœur de glace. Quand on confie le destin des humains aux machines.

# Jour 737

## Dans le Loop

**JE SUIS UNE FOIS DE PLUS** réveillé avant l'alarme. L'écran mural, en mode veille jusque-là, se rallume. 7 : 29 devient 7 : 30 et je récite le message en même temps que la voix :

– Détenu 9-70-981. Nous sommes jeudi 2 juin. 737<sup>e</sup> jour dans le Loop. La température de votre cellule est de dix-neu...

– Passer, je marmonne en me levant.

– Très bien. Veuillez sélectionner votre petit déjeuner, me relance la voix.

Je demande à Happy un toast et du jus d'orange.

Puis je me tourne vers l'écran. Dans le coin supérieur gauche, il y a une photo de moi, prise le jour de mon incarcération et franchement pas flatteuse. J'y ai l'air ahuri, les cicatrices ressortent en clair sur ma peau noire ; mon nez est encore plus énorme qu'en vrai et mes oreilles font comme deux anses sur les côtés de mon crâne. Si j'avais été riche, ces petits défauts auraient été corrigés avant ma naissance mais, vu que

je suis un Normal, je dois faire avec ce gros pif et ces oreilles d'éléphant – et les cicatrices qui sont venues ensuite. Mais je m'en fiche : comme disait ma mère, ça me donne du caractère. Sous ma photo défilent les infos habituelles : température extérieure ; température intérieure ; date et heure ; nombre de jours passés dans le Loop ; nombre de jours jusqu'à mon exécution et date de mon prochain Report (vingt-quatre heures d'intervalle).

Un panneau s'ouvre sous l'écran et le tapis roulant dépose le plateau du petit déjeuner sur ma table soudée.

Le toast est trop sec, dur à avaler. Mon repas terminé, je replace le plateau devant le fameux panneau et le tapis roulant le remporte.

Happy reprend la parole :

– Détenu 9-70-981, nous sommes jeudi, vous avez droit à un uniforme propre.

Je retire mon boxer édition limitée prison (une horreur qui gratte à mort) puis j'entasse mes affaires sales sur le nouveau plateau livré par le tapis roulant. Mon linge sale disparaît et je reste planté au milieu de ma cellule, tout nu, à attendre la suite. Quelques secondes plus tard, un lot de vêtements propres, bien pliés et raides comme c'est pas possible, apparaît.

Je les dépose sur le lit et enfle le boxer supplémentaire qui m'a été accordé. Ensuite, je fais ma muscu : pompes, abdos, squats, tractions sur le chambranle de la porte, et une demi-douzaine de variations

sur ces mêmes exercices – jusqu’à finir en nage et vidé. D’habitude, j’arrête au bout d’une heure mais aujourd’hui j’ai envie de continuer, de m’entraîner encore, de semer la douleur qui cherche à me rattraper. Alors je remets ça : pompes, abdos, squats, tractions.

Ensuite, je m’allonge par terre, épuisé. Que la douleur m’achève.

*Maddox n’existe plus.*

Je l’accepte. Je laisse cette réalité m’envahir, s’incruster dans mon esprit.

Puis je me lave à mon minuscule lavabo, je me sèche et j’enfile mon uniforme propre.

– Détenu 9-70-981, intervient Happy, préparez-vous pour l’allocution quotidienne du Superviseur de la Région 86, M. Galen Rye.

– Fabuleux, je grommelle en m’assoyant sur mon lit face à l’écran.

Dans toute la ville et les villages environnants, les Projecteurs Barker vont arrêter de vomir leurs holopubs ; les Lentilles vont interrompre tous les jeux, les programmes de réalité augmentée et les fonctionnalités sociales ; les téléviseurs, les Modules RV et tous les autres écrans seront obligés de diffuser le message quotidien de Galen.

Le visage de celui-ci apparaît sur mon écran mural. Amical, chaleureux, sûr de lui.

– Citoyens, bonjour, commence Galen avec son éternel sourire sournois. Je sais que vous êtes tous très occupés, alors je vais être bref.

Ces messages politiques, franchement, je ne les écoute même pas. Mais la vidéo se met sur « Pause » si on détourne le regard de l'écran, alors autant en finir.

– Je me suis engagé à multiplier les postes d'ingénieur et les premiers effets de ma décision se font déjà sentir. Je vous le garantis personnellement : 50 % de ces emplois non robotisés seront réservés aux Normaux. Nous ne sommes pas une nation divisée, comme les médias voudraient vous le faire croire ; cela n'arrivera pas, je ne le permettrai pas – pas tant que je serai Superviseur.

Je lève les yeux au ciel et Galen se fige, l'index levé ; le message reprend quand je regarde de nouveau l'écran. Galen parle de sa politique, nous explique que la Région 86 n'a jamais connu une telle prospérité depuis cinquante ans – ça, on va dire que c'est au mieux discutable.

Son allocution se termine par la formule habituelle – « Tous Unis » – et je passe les deux heures suivantes à lire. J'ai la chance d'être ami avec l'unique employée humaine du Loop : Wren Salter, la surveillante. J'étais incarcéré depuis environ un an quand on s'est rapprochés. Bref, elle collectionne les vieux livres – pas les livres électroniques, ni ceux qu'on peut lire sur une Lentille, mais les vrais livres d'avant, en papier. Dans le Loop, chaque chambre est scannée toutes les trois secondes pour s'assurer qu'aucun prisonnier ne s'est évadé et pour repérer d'éventuels appareils électroniques entrés en contrebande. Du coup, les vieux livres sont les seuls qu'on puisse se faire livrer. J'en ai

189 au pied de mon lit. Il y en a pour tous les goûts : des westerns d'il y a trois cents ans (dont les pages jaunies puent l'humidité et dont l'encre s'efface dans les coins) jusqu'aux derniers gros tirages qui datent de ma naissance ou presque.

J'arrive à lire un livre en un jour s'il est vraiment bien. J'en relis certains régulièrement : les histoires sont super, les personnages tellement bien construits qu'ils restent gravés dans ma mémoire. Je me demande s'ils ont eu du succès, à l'époque. *Liens de sang*, *Harry Potter*, *L'Histoire de Pi* et *La Main gauche de la nuit*, par exemple.

Celui que je lis en ce moment parle d'une famille qui se retrouve enfermée dans un hôtel hanté. J'aime bien l'auteur – j'ai lu au moins cinq de ses livres et celui-ci est le meilleur.

Ce qui me plaît, dans les livres, c'est disparaître dans le décor créé par l'auteur. Je ne suis plus obligé d'être moi-même, ni dans ma cellule, pendant que je lis. Et ça, j'en ai besoin. De ce côté-là, je ressemble assez aux drogués qui pullulent dans les tours d'habitation et les bidonvilles en bordure de la ville.

À 11 h 30, le mur du fond se met à coulisser lentement. Sans un bruit. Par contre, j'entends les oiseaux et je sens le vent et la chaleur du soleil. Je pose mon livre et me poste devant le mur pendant qu'il se relève.

On a droit à une heure d'exercice en plein air par jour. Perso, je passe quarante-cinq minutes sur soixante à faire des tours de la cour triangulaire.

## Remerciements

**J'AI TOUJOURS SU** que je voulais être écrivain. Ce que j'ignorais, c'est que, pour faire paraître un livre, il faut qu'un tas de gens croient en vous.

À commencer par... vous-même, forcément. Et tous ceux à qui vous faites lire votre travail. Ensuite, vous envoyez votre manuscrit dans le grand univers effrayant des pros du livre.

Je tiens à remercier tout ce petit monde.

Sarah, mon épouse – je n'aurais pas pu finir ce livre sans toi. Merci d'être ma première lectrice, ainsi que la personne que j'aime le plus au monde.

Maman et papa – merci d'avoir supporté toutes mes crises. Merci de m'avoir fait la lecture et de m'avoir appris à me servir de mon imagination.

Hollie, ma sœur – merci d'être toujours là pour m'encourager, m'orienter vers les meilleurs disques, les meilleurs films et les meilleurs livres.

Chloe Seager, mon agent – merci d'être toujours la première à me donner des conseils, merci d'avoir

« toiletté » *Le Loop*. Il en avait bien besoin, quand je te l'ai soumis !

Kesia Lupo, mon éditrice – merci d'être la numéro deux dans la liste des « pros du livre » ; tu m'as sorti de plus d'une impasse.

James Carroll – 85 % Jedi.

Barry Cunningham – et ton ours blanc grandeur nature coiffé d'un fez ! Comment veux-tu ne pas être l'homme le plus cool du monde ?

Laura Myers – qui m'a aidé à franchir la ligne d'arrivée.

Elinor Bagenal – encore un Jedi.

Et toute l'équipe de Chicken House – vous m'avez poussé à donner le meilleur de moi-même et à tirer tout le potentiel de cette histoire. Je ne vous remercierai jamais assez.